

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU LUNDI, 9 JANVIER 1797.

De Cadix, le 5 Decembre.

Indépendamment de l'escadre qui est actuellement dans la Méditerranée et s'est rendue à Toulon, il est parti de ce port une escadre de 12 vaisseaux de ligne, 4 fregates, et un nombre considérable de bâtimens de transport, ayant à bord 12 mille hommes de troupes destinés pour l'Amérique.

De Vienne, le 31 Decembre.

M. le comte de Dietrichstein, avant de partir pour Petersbourg, a été élevé au grade de général-major.

Les Etats de Hongrie ont promis, comme l'on fait, de mettre sur pied pour le 1^{er} de Mars prochain une armée de 70 mille hommes, et pour le 1^{er} de Mai un autre corps de 30 mille hommes. Le recrutement dans ce royaume se fait avec tant d'activité et de succès, que déjà la moitié du nombre de recrues nécessaires sont levées, et s'exercent maintenant aux armes.

De Londres, le 23 Decembre.

(par la voie de France).

On a reçu l'avis à l'amirauté, dans la nuit du 20 au 21 Decembre, que la flotte de Brest étoit sortie de la rade le Jeudi précédent, au matin. On la croit destinée pour le Portugal. L'amiral Colpoys, qui croise sur les côtes de France avec 14 vaisseaux de ligne, outre les fregates, fut instruit du départ de l'escadre de Brest le Samedi suivant. Il se mit aussitôt à la recherche.

Dans la séance du 18, le Roi a fait aux deux Chambres du Parlement, un message dans lequel il demandoit à être autorisé à envoyer des subsides à l'Empereur, dans le cas où les négociations de paix deviendroient sans effet.

La Chambre des Communes a décidé, à la presque unanimité, qu'il seroit mis à la disposition des ministres, une somme qui ne pourroit excéder 500,000 liv. st., pour être remise au chef de l'Empire, selon qu'ils le jugeront convenable.

La cour prendra le deuil pour la mort de l'Impératrice de Russie. On a envoyé à Sir Charles Whitworth, notre ministre à Petersbourg, des pouvoirs pour féliciter le nouvel Empereur pour son avènement au trône.

Le ministère a reçu des lettres officielles du major-général Gordon-Forbes, qui commande les troupes de Sa Majesté dans l'isle Saint-Domingue. Ces lettres, datées de Port-au-Prince le 9 Octobre 1796, confirment les avis qu'on avoit reçus de nouveaux massacres dans cette malheureuse colonie, et annoncent que la situation des Anglois y est plus favorable qu'elle ne l'avoit encore été. Les succès que le major-général Bowyer a obtenus à Jérémie, et les divisions qui se sont élevées parmi les ennemis dans la partie du Sud, où tous les républicains blancs ont été égorgés après leur défaite, ont assuré à nos troupes la possession tranquille du quartier important de la Grande-Anse.

Le même esprit de discorde règne parmi les républicains dans la partie du Nord, et les succès de nos troupes sur les frontières de la partie espagnole, ont encouragé les restes du corps de Jean-François à se joindre à nous; il en est résulté plusieurs combats où nous avons eu l'avantage et fait un assez grand nombre de prisonniers. Le quartier de Saint-Marc et le mole Saint-Nicolas sont aussi dans un état de parfaite sécurité. La paroisse de l'Anahie n'a jamais été dans un état de culture plus florissant et les nègres plus paisibles et plus soumis.

Telle est la confiance générale dans ces cantons, que les propriétaires y importent chaque jour, de la Jamaïque un grand nombre de nouveaux nègres.

Le secrétaire d'état Dundas a remis à la chambre des communes un état détaillé des revenus, des produits du commerce, des dettes, etc. de la compagnie des Indes Orientales, par lequel il paroît que les affaires de cette compagnie sont dans un état plus florissant et plus profitable au gouvernement qu'elles ne l'ont jamais été.]

Extrait des Nouvelles de Paris, du 28 au 31 Décembre.

On parle toujours de l'expédition de Brest, comme on parleroit de l'expédition des Argonautes. Tantôt la flotte va en Irlande, tantôt en Portugal; du reste, personne n'en sait rien; les vents et les membres du directoire sont seuls du secret.... Aujourd'hui, on répand les bruits les plus allarmans sur cette flotte. L'on dit qu'elle a été dispersée par la tempête, que plusieurs des vaisseaux qui la composoient, ont été brisés sur les rochers. Une pareille nouvelle mérite confirmation. — L'armement d'une seconde flotille se prépare à Brest avec activité.

Une lettre de Brest, en date du 21, insérée dans le *Rédacteur*, contient ce qui suit :

Le ministre de la marine continue de se faire rendre compte de tout ce qui a rapport au service de ce département. Hier, il s'est rendu dans le port & a examiné, par lui-même, la situation des magasins & des ateliers; il avoit passé le matin la revue des troupes. — Il paroît qu'on s'occupe d'opérations très importantes, & que la présence du ministre va rendre aux travaux une nouvelle activité.

Article officiel du même Journal.

Il est arrivé hier un courier de l'armée d'Italie. Les bruits répandus, depuis quelques jours, sur le général Buonaparte & les troupes qu'il commande, se trouvent faux, ainsi que ceux qui ont déjà si souvent annoncé leurs prétendus revers. Il n'y a eu rien de remarquable depuis la bataille d'Arcole; l'ennemi, retiré dans le Tyrol & derrière la Brenta, n'a pas osé inquiéter le blocus de Mantoue, qui consume ses derniers vivres, & dont la reddition paroît toujours devoir être le prix prochain de la victoire remportée sur l'armée d'Alvinzi. Nos malades sont moins nombreux; il en est beaucoup rentré dans les corps de l'armée qui a, d'ailleurs, reçu des renforts considérables, & qui en attend de nouveaux qui traversent, en ce moment, les Alpes. Notre position, en Italie, est satisfaisante sous tous les rapports essentiels.

Si l'on en croit des hommes qui ont coutume d'être assez bien instruits, la mésintelligence a éclaté entre Buonaparte et les autres généraux, ayant à leur tête Berthier. Les soldats se partagent d'affection entre leurs chefs, et le service souffre. Beaucoup d'administrateurs demandent à revenir. Personne ne se soucie de les remplacer. Telle est la fin de la campagne

brillante et rapide de ce fameux corps. Elle ressemble au Rhin qui, après avoir couru bien du pays, se perd dans les sables, ou peut-être au Danube, qui finit par se rendre surc. (*Quotidienne*.)

Le général Beurnonville est attendu à Paris sous quelques jours; il retourne au commandement de l'armée du Nord, et l'armée de Sambre et Meuse sera confiée à Moreau. On détache de ces deux armées 30,000 hommes, qui passeront en Italie.

Grégoire est arrivé à Paris, encore tout essoufflé de ses caravanes apostoliques. Il vient se venger de ses mauvais succès, par la fabrication d'un évêque de Versailles, qu'il mitonne depuis longtems. Elle est fixée au 15 Janvier. Il prétend même y donner la plus grande publicité, pour faire niche au directoire qui, l'année dernière, empêcha cette comédie. En conséquence, il doit y inviter tous les membres de l'institut, et notamment le maître de déclamation, en cas qu'il veuille y prêcher, et le maître de danse, en cas qu'il veuille danser. Toute la députation de Saint-Domingue y assistera; tous les noirs de Paris et de la banlieue sont également convoqués; les juifs même, les bons amis, y auront une place marquée, et ils ne manqueront pas, après la cérémonie, de donner l'accolade fraternelle au nouvel *Alcyme*, de la façon de leur généreux protecteur. Rien enfin ne doit manquer à cette ordination philosophico-patriotique, et on peut assurer d'avance que tout s'y passera à la plus grande satisfaction de la philanthropie. (*Feuille du Jour*.)

L'assemblée des négocians doit présenter une pétition au corps législatif, pour l'engager à rétablir la contrainte par corps; elle a examiné 40 plans de banque qui lui ont été présentés par les ministres, et elle n'en a approuvé aucun. L'idée d'une banque, à laquelle le gouvernement ne prendroit aucune part ni directe, ni indirecte, lui a paru la seule admissible dans les circonstances présentes.

Hier, on a repris au tribunal de la Seine l'affaire de mademoiselle Langé: le défenseur de M. Hoppé a parlé dans cette cause avec beaucoup de modération. Le public attend impatiemment l'issue d'une affaire dont il paroît uniquement occupé. — Mademoiselle Durand, arrêtée pour avoir vendu la tragédie de *Louis XVI*, a été jugée par le tribunal criminel, et remise en liberté. — L'abbé Salomon, accusé de correspondance avec l'envoyé du Pape, a paru aussi devant le tribunal; le président lui a appliqué l'amnistie pour une partie des griefs allégués contre lui; et pour le reste, il a été de nouveau renvoyé par devant le jury d'accusation.

De Wesel, le 4 Janvier.

Voici la teneur du rescrit, émané par ordre du Roi, relativement aux pays prussiens sur la rive gauche du Rhin, dont nous avons fait mention (dans notre No. 5.).

Frédéric Guillaume II. etc. „Nous avons appris que l'opinion s'étoit répandue dans la partie de nos états en Westphalie, situés sur la rive gauche du Rhin, savoir les provinces de Cleves, Meurs et Gueldre, occupées actuellement par les troupes françoises, qu'il n'avoit pas été fait de notre part des remontrances et protestations suffisantes contre les innovations et oppressions diverses que les commissaires et agens françois exercent sur nos fidèles sujets: Nous trouvons bon en conséquence de faire déclarer ici publiquement par l'organe de notre régence, conjointement avec notre chambre de guerre et des domaines, comme nous déclarons expressément, que nous n'avons pas cessé et ne cesserons jamais de nous intéresser en faveur de nos dits sujets par l'intervention de notre envoyé près de la république françoise; et que nous sommes bien éloigné de nous départir de la base du traité de Bâle à l'égard de l'administration civile et des revenus des dits pays. En concluant le traité par lequel la guerre a cessé entre nos états et la république françoise, notre intention n'a jamais été d'accorder à cette dernière au-delà d'une occupation purement militaire de nos provinces sur la rive gauche du Rhin, jusqu'à la paix avec l'Empire; et cette intention, qui a été prise pour base dans les négociations, est assez manifeste par la teneur même de l'art. V. qui porte expressément, *que les troupes de la république occuperont ces pays, à nous appartenant.*

„La différence qu'il y a entre des provinces conquises sur l'ennemi et celles qui appartiennent à une puissance amie, et qui par un traité formel n'ont été cédées que pour une occupation militaire intérimistiquè, est assez évidente; et il est bien entendu qu'elles ne peuvent être traitées de la même manière. Il nous est donc impossible de croire que le gouvernement françois, vu les liaisons amicales qui existent entre nous et lui, veuille se refuser constamment à des raisons aussi évidentes. Il ne peut manquer de concevoir lui-même, que ni la séquestration ou confiscation des biens du clergé, ni la vente projetée des bois, ni la contribution énorme de 3 millions imposée sur le pays d'entre Meuse et Rhin, qui ruineroit entièrement ce pays, ne peuvent avoir lieu avec aucune apparence de justice. Il a déjà été donné en effet, à notre envoyé à Paris, l'assurance

la plus positive, qu'on se désistoit des mesures prises à l'égard du clergé, et que les ecclésiastiques conserveroient la jouissance tranquille de leurs biens et revenus. Nous nous attendons de même incessamment, que l'ordre pour la vente des bois sera révoqué; et en général, qu'on renoncera à toutes autres innovations nuisibles à nos pays.

„Nous ne reconnoissons surtout en aucune manière comme valables les ventes de bois, qui ont déjà été commencées à notre très grande surprise et contre tout droit, par l'administration françoise; et nous sommes bien résolus de nous en prendre dans tous les cas aux acheteurs mêmes pour la restitution en nature, ou pour la valeur à laquelle ces bois vendus auront été taxés par nos employés, de même que pour les dommages qui auront résulté des dévastations de ces bois. Dans le cas où l'on ne pourroit se saisir des acheteurs, on sévira contre tous ceux qui se seront laissé employer par ces derniers pour la coupe ou le charriage des bois. Nous exhortons en conséquence nos fidèles sujets des dites provinces de se tenir assurés de notre protection ultérieure et efficace, et d'attendre avec confiance le retour tant désiré de l'ancien ordre de choses.”

Donné à Emmerich dans notre régence, le 29 Décembre 1796, au nom et de la part de S. M. Elbers.

Du Bas-Rhin, le 29 Décembre.

On apprend de Coblençe que le général Bernadotte a donné sa démission, et que les généraux Kleber et Lefebvre l'ont également demandée. La garnison de Coblençe consiste en ce moment en 5 mille hommes. Les Françoises font abattre les belles allées qui se trouvent autour du palais électoral.

De Strasbourg, le 31 Décembre.

Hier à 4 heures du matin, l'adjudant-général Pelissard fit une sortie avec la 8^{ème} demi-brigade d'infanterie sur les travailleurs ennemis à notre flanc droit. Il les attaqua avec impétuosité et les repoussa au loin. Notre perte a été d'environ 50 hommes, tant tués que blessés et faits prisonniers.

L'ennemi a beaucoup augmenté son feu, et toutes les batteries de la deuxième parallèle sont maintenant en activité. La nuit dernière, la canonade s'est continuée de part et d'autre avec la plus grande vivacité; il y a eu aussi une légère fusillade qui a duré jusqu'à 3 heures. Vers 4 heures, au moment où les françois vouloient faire une sortie, les autrichiens attaquèrent nos avant-postes en front de la redoute

appelée le trou de loup, devant laquelle ils avoient ouvert la tranchée. Le combat fut très vif, mais il dura peu; l'ennemi fut forcé à la retraite.

Du 1^{er} Janvier. — Le feu d'artillerie et de mousquetterie s'est encore fait entendre, cette nuit, avec beaucoup de force près de Kehl. Les avant-postes des deux partis ont été vivement engagés. La batterie que les Autrichiens ont devant le Trou de Loup est si proche de nos postes, que nos soldats peuvent y atteindre non seulement avec leurs armes, mais avec des pierres.

Du 2^e Janvier. — Hier vers les 5 heures du soir, l'ennemi tenta un assaut sur la redoute du Trou de Loup et sur notre camp retranché; il avoit fait avancer à cet effet 6 bataillons des régimens de Starrai et de la Tour. Il parvint en effet à escalader la redoute, d'où nous avions déjà retiré la grosse artillerie, et où il ne se trouvoit plus que 6 pièces de moindre calibre. Après ce succès, les autrichiens escaladèrent le camp retranché, en chassèrent les françois qui se retirèrent dans la redoute de l'isle dite *Ehrlenkopff*. L'ennemi les suivit encore dans ce poste. Cependant le général Lecourbe s'étant mis à la tête des républicains, et ayant fait un drapeau, fondit avec tant d'impétuosité sur l'ennemi, que celui-ci dut abandonner l'*Ehrlenkopff* et se retirer dans le camp. Il y fut encore attaqué à 10 heures du soir, et contraint d'abandonner ce camp. L'on évalue la perte à 600 hommes, en morts et blessés. La nôtre est de 300 hommes tant tués que blessés. L'ennemi nous a pris 6 canons au Trou de Loup, et en a encloué quelques uns dans le camp retranché. Le feu de mousquetterie, de bombes, d'obus et de canon fut terrible pendant ce combat; près de 300 pièces jouoient en même tems.

Il se confirme que le général Moreau a obtenu le commandement des deux armées sur le Rhin, afin de mettre plus d'unité dans les opérations.

On a ramené hier une vingtaine de hussards, qui sont accusés d'avoir commis les plus grandes horreurs près de Munster sur le Haut-Rhin. L'on a aussi arrêté plusieurs volontaires, qui se sont rendus coupables d'insubordination. (*Extrait des Gazettes de Strasbourg.*)

Extrait d'une lettre de Korck près Kehl, du 4 Janvier.

Le siège de Kehl se pousse tous les jours avec plus de vigueur, et l'ennemi sera bientôt tellement resserré qu'il ne pourra plus se hasarder à faire des sorties, sans être accueilli de tous côtés par un feu d'artillerie et de mousquetterie des plus meurtriers. Les assiégeans ont déjà le village de Kehl derrière eux. Chaque jour 15 mille hommes sont employés à la

tranchée et aux travaux; pareil nombre doit se tenir prêt à marcher en cas d'alarme. La rigueur de la saison, la résistance de l'ennemi, les difficultés, les fatigues, rien n'ébranle la fermeté des troupes autrichiennes. Voici un précis de ce qui s'est passé depuis le 31.

Le 1^{er} Janvier, à 7 heures du matin, le feu commença sur tous les points de la deuxième parallèle, & nos batteries jouèrent avec tant de vivacité, qu'elles forcèrent au silence celles de l'ennemi; la plus grande partie de ses canons furent démontés, & on s'empara de tous les petits ouvrages situés en avant. A 10 heures, la canonade de la ligne cessa, & tout fut tranquille jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Alors le feu recommença; l'on canonna pendant une demi-heure avec la plus grande vivacité les ouvrages des françois & leur camp. A 4 heures & demie, l'assaut fut donné: Nos troupes enlevèrent la grande redoute dite *Schwabenschanz*, & elles en escaladèrent trois autres situées sur le front du camp de l'ennemi; une centaine de nos volontaires canoniers occupèrent aussitôt les batteries françoises & en firent jouer le canon sur l'ennemi qui fuyoit de toutes parts. On fit 97 prisonniers, & on s'empara d'un mortier à bombes & de 15 canons; plusieurs autres furent encloués. Deux de nos volontaires furent tués & 17 blessés. L'ennemi eut environ 90 hommes; notre perte est de 38 hommes tant tués que blessés, au nombre des derniers se trouvent 3 officiers de François Kinski, qui formoit l'avant-garde avec le régiment de Ligne. Le lieutenant comte de Strasoldo a été tué par un boulet. Un brouillard épais & la nuit qui survint, empêchèrent de tenter l'assaut du camp; cependant on continua de le canoner; on s'établit dans les postes dont on s'étoit emparé, on en dirigea l'artillerie contre l'ennemi & on rapprocha de plus en plus les travaux.

Dans la journée du 2, on s'empara encore de quelques flèches & autres postes sur différents points de la ligne ennemie; neuf canons furent encloués.

Le 3 au point du jour, les françois firent une sortie en forces; pour tâcher de recouvrer les redoutes & le terrain qu'ils avoient perdu; mais ils furent tellement accueillis par un feu des plus terribles, tant d'artillerie que de mousquetterie, qu'ils furent forcés à se retirer précipitamment & avec une perte des plus sensibles. Nos braves troupes sortirent alors de leurs ouvrages, poursuivirent l'ennemi, & enclouèrent de nouveau 8 canons.

L'on a fait dans ces différentes occasions près de 300 prisonniers, parmi lesquels se trouvent 10 officiers. Il en est déjà parti avant-hier quelques centaines, pour Bâle où ils seront échangés.

Hier et aujourd'hui, la canonade a continué sans relâche. Il ne reste plus qu'à se rendre entièrement maître de l'isle dont on a déjà pris une partie, pour pouvoir battre à cartaches le pont de bateaux de l'ennemi; l'autre pont est hors d'état de servir.

De Manheim, le 6 Janvier.

A la suite des succès que les autrichiens ont obtenus ces jours derniers, ils ont continué leurs travaux en avant des flèches et de la redoute dite *Schwabenschanz*. Ce dernier poste est d'autant plus important, que l'on peut de ce point canoner les ponts de l'ennemi. Le 5, on a transporté dans cette redoute l'artillerie nécessaire à cet effet.